



LA PROCESSION DU CAR D'OR



MAISON DU TOURISME DE LA REGION DE
MONS

Grand-Place, 22 – 7000 Mons

LA PROCESSION DU CAR D'OR

Au début du VIII^e s. (vers 612⁽¹⁾) “ *naquit à Cousolre, Waldetrude, fille de Walbert et de Bertille* ”. Elle fut donnée en mariage à un prince prénommé Madelgaire. Ils eurent quatre enfants⁽²⁾. Madelgaire, en accord avec son épouse, décida de se retirer du monde et de se consacrer à Dieu. D’abord religieux puis abbé de Hautmont, sous le nom de Vincent, il fonda le monastère de Soignies où il mourut le 14 juillet 677 et où il est aujourd’hui vénéré. Waudru, en ce qui la concerne, “ *après avoir assumé l’éducation de ses enfants résolut de se retirer du monde pour mener une vie plus contemplative* ”⁽³⁾. Elle fit établir un petit oratoire dédié à saint Pierre sur la colline qui devait devenir Mons. Saint Aubert lui imposa le voile de moniale⁽⁴⁾. Elle se consacra alors à la prière et à la charité, suivie en cela par quelques compagnes. “ *Elle rendit sa belle âme à Dieu* ”⁽⁵⁾ un 9 avril, peut-être en 688.

Ses reliques furent conservées et vénérées dans l’église Saint-Pierre, puis dans l’église Notre-Dame qui prit dès lors le nom de Sainte-Waudru. Si la dévotion populaire en fit rapidement une sainte (élévation des restes au-dessus de l’autel principal de l’église), c’est seulement en 1039 que l’Eglise reconnâtra officiellement la canonisation populaire de Waudru. Des processions en son honneur avaient déjà été organisées peu après l’élévation de ses reliques. Des comptes du XI^e s. (lors d’une réconciliation entre les habitants de Mons et ceux de Boussu) font mention d’une procession et de la “ *fierte* ” de sainte Waudru. En 1250, la comtesse de Hainaut, Marguerite de Constantinople, fit don au Chapitre montois d’un reliquaire pour le Chef de la sainte.

Le reliquaire du Chef fut très souvent au cours des siècles processionné en ville ou dans la Collégiale pour invoquer ou remercier la sainte lors d’événements importants pour la ville et la région. Un compte de 1314 mentionne un “ *kar* ” pour promener le corps de sainte Waudru. Ainsi les processions en l’honneur de la Patronne de Mons sont une pratique ancienne.

“ *Mais, écrit Jean Huvelle, c’est surtout la peste de 1349 qui est à l’origine de notre procession actuelle. Pour obtenir la cessation du fléau, les autorités religieuses décidèrent d’implorer la miséricorde et l’assistance des saints protecteurs de la cité. Le 7 octobre 1349, le clergé et la population de Mons partirent en procession avec les reliques de sainte Waudru vers les bruyères de Casteau, tandis que les Sonégiens les rejoignaient avec le corps de saint Vincent.* ”



Le Chef de sainte Waudru
et Notre-Dame de Montserrat.





«Les Dames du Chapitre» ou les chanoinesses du chapitre noble de Sainte-Waudru.

L'attente du Car d'Or le long du choeur.



Le Grand Bâill et la Dame Bâtonnière.



On plaça les deux châsses sous un pavillon dressé près d'une croix, et le Doyen du Chapitre de Soignies, Etienne Malion, célébra la messe en l'honneur de la sainte Trinité. Huit jours durant les corps saints demeurèrent associés et exposés à la vénération populaire. Le mal cessa et la reconnaissance des protégés et des survivants s'exprima dans une procession annuelle d'abord fixée au premier dimanche d'octobre. En raison des caprices de l'automne, on la transféra bientôt au dimanche de la Trinité (1352) ”⁽⁶⁾.

Les processions de l'époque étaient bien plus longues que celle que nous connaissons aujourd'hui. Il suffit pour s'en rendre compte de voir où étaient situées les cinq croix de pierre qui jalonnaient le parcours. La première se trouvait près de la porte du parc, la deuxième aux bruyères de Casteau (emplacement du SHAPE⁽⁷⁾), la troisième à l'étang des Apôtres entre les portes de Nimy et d'Havré (école de nursing), la quatrième à la Croix-Place, la cinquième à Cantimpret – c'est-à-dire à proximité du Béguinage. Plus tard, en 1526, une sixième croix fut dressée au bas de la rue des Sars. Devant ces croix étaient lus les miracles attribués à sainte Waudru.

Le “ Grand Tour ” se déroula jusqu'à la fin du XVIIe s. Il commençait alors vers cinq heures du matin, juste après le premier office du jour de la Trinité. Bien sûr, guerres et intempéries obligèrent plus d'une fois le Chapitre montois à raccourcir le tour soit en ne quittant pas l'enceinte de la ville soit en processionnant les châsses de leur Patronne à l'intérieur même de la Collégiale.

En 1674 les chanoinesses décidèrent la modification du grand tour. La procession ne quittera dès lors plus la ville jusqu'à nos jours (sauf peut-être en 1919 quand les corps des patrons du Hainaut furent une nouvelle fois réunis à Casteau). Cette attitude des Dames du Chapitre⁽⁸⁾ ne plut guère aux Montois qui en firent état dans un couplet du “ Doudou ” toujours chanté aujourd'hui :

*“ Les dames du Chapitre
N'auront pas du gambon
Parce qu'elles n'ont pas fait
El tour d'el procession ! ”*

Mais rien n'y fit et les nobles dames ne modifièrent pas leur résolution. Le tour que nous connaissons aujourd'hui n'a que très peu varié depuis cette époque (dernière petite modification en 1988⁽⁹⁾ mais pour renouer avec une tradition plus ancienne). La fin du XVIIIe s. troubla grandement l'organisation de la procession de la Trinité. En 1786, Joseph II (1741-1790) réglemente l'existence des chapitres de femmes et...

des manifestations populaires (la procession du Car d'Or et le combat dit “ Lumeçon ” furent du nombre). Ce règlement de 1786, voulu par l'empereur sacristain, déclencha de nombreuses protestations de la part des Chanoinesses. Les Montois suivront le mouvement de protestation et, en fin de compte, la procession de la Trinité et le “ Lumeçon ” continueront leur existence à Mons.

Moins de dix ans se sont écoulés quand l'installation à Mons, en 1794, des révolutionnaires français met un terme définitif à l'existence du chapitre noble de Sainte-Waudru. Durant neuf années (1794-1803) les reliques de sainte Waudru furent mises en sécurité. Le corps de la sainte fut déposé en Allemagne à Rattigen tandis que le Chef était mis en sûreté à Liège. Dans le même temps le Car d'Or était utilisé par les Français pour promener les déesses Raison et Liberté.

En 1803, comme le mentionnent les chronogrammes du Car d'Or, les reliques rentrèrent solennellement à Mons. La procession de la Trinité reprit alors son cours mais sans le faste de l'Ancien Régime.

Vers 1820 une importante modification fut imposée à l'organisation de la procession. Le Doyen de l'époque, trouvant que cela était déplacé au sein même de la procession, interdit la présence des acteurs du “ jeu de saint Georges et du dragon ”. Le combat dit “ Lumeçon ”, proprement dit, se déroule en fait sur la Grand-Place dès que les reliques de sainte Waudru sont rentrées dans la Collégiale à l'issue de la procession. Depuis quelques années (1980) les acteurs du “ Lumeçon ” ont retrouvé leur place dans la confrérie de Saint-Georges, entourant ainsi la châsse de saint Georges et le petit dragon.

Le premier conflit mondial privera les Montois de leur Ducasse. En 1931, suite au cortège historique organisé pour le centenaire de l'indépendance de la Belgique, le chanoine Edmond Puissant⁽¹⁰⁾ remit la procession en valeur. Il lui redonna un luxe qu'elle avait perdu au XIXe s. Sous son impulsion, la procession devint davantage un cortège historico-religieux, évoquant le prestigieux passé de la Ville, à la Renaissance surtout.

Le second conflit mondial perturbera encore l'organisation de la procession et du “ Lumeçon ”. Depuis, la Ducasse de Mons s'est développée, embellie..., et attire de plus en plus de foules qui font le bonheur du commerce montois. La procession elle aussi s'est considérablement enrichie depuis quarante ans. Un des aspects, et non le moindre, de cette rénovation fut certainement la restauration du Car d'Or terminée en 1988 pour l'hommage rendu à sainte Waudru à l'occasion du treizième centenaire de sa mort⁽¹¹⁾. L'actuel comité de la procession, sous la conduite de son Président, veille toujours à la qualité du cortège annuel en hommage à “ Madame sainte Waudru ”.



La procession est de nos jours composée, dans sa plus grande partie, de groupes issus des paroisses de la Ville de Mons. En voici quelques-uns parmi les plus importants :

Les chanoinesses de Sainte-Waudru

A l'origine les dames qui succédèrent à Waudru prononçaient les vœux des religieuses et suivaient vraisemblablement la règle de saint Benoît. Vers le XI^e s., l'institution monastique s'est sécularisée : le chapitre de Sainte-Waudru était né. Il ne fut alors plus question de religieuses mais de chanoinesses. En effet, ces dernières ne prononçaient plus les trois vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance. Elles appartenaient toutes à la haute noblesse européenne. Leur nombre maximum était fixé à trente. A leur réception, lors d'une cérémonie solennelle, elles étaient mises en possession d'une prébende ⁽¹²⁾ importante. Elles jouissaient d'un immense prestige dans la région.



En 1450, elles ont fait édifier leur église personnelle, la Collégiale dédiée à leur sainte Patronne. Assez procédurières, les chanoinesses de Sainte-Waudru accomplissaient, sous des apparences hautaines, de nombreuses activités sociales au sein de la Ville. Avec la suppression du Chapitre lors de la Révolution française, les chanoinesses se dispersèrent dans toute l'Europe. Une seule, Madame de Spangen revint à Mons en 1804 pour y finir ses jours. Elle se montrera très généreuse pour la Collégiale et lui offrira, trois ans avant sa mort, le 15 août 1853, un tableau représentant *sainte Waudru et ses filles visitant les prisonniers* ⁽¹³⁾. Au sein de la procession, les chanoinesses sont évoquées à deux reprises. Une première fois dans leur tenue du XVI^e siècle, la deuxième dans leur riche costume du XVIII^e siècle.

Les confréries évoquées

Si la Confrérie de la Miséricorde – les “ Beubeux ” - existe toujours (visiteurs de prison) ⁽¹⁴⁾, les autres confréries sont aujourd'hui des évocations. Parmi celles-ci citons la confrérie de saint Georges ⁽¹⁵⁾, attestée depuis 1380, qui avait son siège en la Chapelle Saint-Georges sur la Grand-Place ; celle de saint Arnould (patron des brasseurs) ; celle de saint Fiacre (patron des maraîchers) ; celle de saint Hubert (patron des bouchers-charcutiers) ; celle des saints Crépin et Crépinien (patrons des cordonniers) ; celle de saint Donat (patron des imprimeurs à Mons) ; celle de saint Hilaire (vénéral pour son action en faveur de la Trinité) ; celle de saint Macaire (invoqué lors de l'épidémie de peste en 1616) dont les reliquaires sont portés par des habitants d'Obourg.



La Vierge trouve aussi une place importante au sein du cortège

Il y avait autrefois, et jusque vers 1960 pour certaines, de nombreuses confréries dédiées à la Mère du Christ. Celle de Notre-Dame de Montserrat, attestée depuis 1484, est la plus ancienne (paroisse Saint-Nicolas). Il y a encore la Confrérie de Notre-Dame de Bonsecours, érigée en 1686, dont la statue provient de la chapelle du Béguinage (paroisse de Messines). Notons encore les confréries de Notre-Dame de Hal établie en 1577 (paroisse de Sainte-Elisabeth), de Notre-Dame d'Alseberg érigée en 1669, de Notre-Dame de Tongre créée en 1683 et de Notre-Dame du Rosaire attestée depuis 1608 (paroisse de Sainte-Waudru). Les statues de Notre-Dame du Moulineau (XVI^e s.) de Ghlin et du Bon-Vouloir (1632) de Havré participent à la procession montoise, mais conservent chacune leur procession du 15 août.

D'autres groupes participent encore à la Procession

Le groupe de Saint-Ghislain accompagne une châsse du XII^e s. et celui de Saint-Symphorien une châsse romane de son saint Patron. La Bonne Maison Saint-Ladre évoque la léproserie qui se trouvait en dehors de la ville au XIII^e s. De petits marins portent une exceptionnelle orfèvrerie montoise de 1776, le bateau reliquaire en argent de saint Julien l'Hospitalier. La paroisse de Saint-Nicolas sort sa masse en argent de 1772 figurant son saint Patron et les trois enfants de la légende. Le groupe des Dames Nobles évoque la ville de Mons en tant que siège de la Cour souveraine des Etats du Hainaut. Une évocation de Marguerite de Constantinople précède le reliquaire du Chef de sainte Waudru pour rappeler que cette comtesse offrit le premier reliquaire en 1250. De nombreux groupes musicaux ponctuent la procession de morceaux inspirés de la Renaissance. Depuis 1997, un groupe évoque le chapitre de Saint-Germain dont les chanoines desservaient les Offices en la Collégiale Sainte-Waudru et avaient l'honneur de porter le reliquaire du Chef de la sainte montoise en procession.

Les reliquaires de sainte Waudru

Porté par des jeunes femmes, le “ Chef ” de la sainte affecte la forme d'un buste surmonté d'un dais. Il date de 1867 et contient la tête de la sainte. Pour la procession, il est couronné de roses rouges naturelles offertes par l'Administration communale. La châsse du corps, figurant une église, est portée dans les rues de la ville par le Car d'Or. Elle date de 1887 et contient un coffret de chêne. Dans celui-ci, on a découvert le 17 novembre 1997 un sac de peau renfermant les ossements de sainte Waudru, divers linces (1157, 1313 et 1804) et des documents de 1250 ⁽¹⁶⁾, 1313, 1804 et 1887.

Ces deux reliquaires remplacent ceux fondus à la Révolution française. Celui du Chef datait de 1250 et la châsse du corps remontait à 1313. De 1804 à la création des actuels reliquaires, les restes de Waudru furent contenus dans deux châsses provisoires en bois dont l'une, celle du Chef, existe toujours à l'avant du Car d'Or.

Et bien sûr le Car d'Or

La première mention d'un " Kar " se trouve dans les comptes du Chapitre pour les années 1313-1314. Restauré à de nombreuses reprises, il fut entièrement reconstruit en 1549. Mais déjà en 1604, il faut le " *raccommoder* ". En 1700, Claude De Bettignies (1675-1740)⁽¹⁷⁾ façonnera un tout nouveau véhicule qu'il sera déjà nécessaire de restaurer neuf ans plus tard. Finalement, les sculpteurs Ghienne et Midavaine réaliseront l'actuel Car d'Or en 1780-1781. Ce dernier de style Louis XVI a été restauré en 1848, en 1856, en 1939, et enfin en 1988 à l'occasion du treizième centenaire de la mort de sainte Waudru. Cette dernière restauration fut menée à bien par l'I.R.P.A. sur l'initiative du Comité de la Procession de suite soutenu par l'Autorité communale. Il semble bien que trois angelots de l'actuel Car d'Or proviennent encore de celui réalisé par Claude De Bettignies.



Les six chevaux qui tractent le car furent longtemps procurés par le Comte de Hainaut. Les brasseurs montois⁽¹⁸⁾ fournirent l'attelage jusqu'au milieu du XXe s. De nos jours, quelques fermiers de la région prêtent leurs chevaux pour le traditionnel cortège de la Trinité.

La triomphale montée de la Rampe Sainte-Waudru par le Car d'Or constitue certainement le moment le plus intense et le plus émouvant de la procession. Ainsi, vers 12h00, dans une ambiance indescriptible, le Car, tiré par ses six chevaux de trait et poussé par de nombreux jeunes montois, s'élance à l'assaut des vieux " cayaux " (pavés) qui recouvrent le raidillon. Selon la légende, si le Car d'Or ne montait pas en un seul élan la Rampe Sainte-Waudru, un malheur frapperait la ville de Mons dans l'année ! Pour conjurer le sort – ou invoquer la protection de sainte Waudru –, la foule applaudit et encourage de ses cris l'attelage dans son dernier effort. L'ovation du public est telle que les Trompettes thébaines et les cloches de la Collégiale, pourtant lancées à toutes volées, sont à peine audibles. A notre connaissance le Car d'Or est toujours rentré sans encombre dans la Collégiale à l'issue de " *son tour annuel de la ville et de la cité de Mons* " ⁽¹⁹⁾. Mantois et Chambourlettes ⁽²⁰⁾ partagent alors ensemble un moment exceptionnel et intense en émotions...

En conclusion, on peut affirmer que la procession est aujourd'hui, comme le dit son Président, " *le cortège historico-religieux le plus important de la partie francophone de la Belgique...* " mais reste également, même si tout le monde n'en est pas conscient, la perpétuation dans le temps d'une manifestation de Foi et de reconnaissance venue de nos ancêtres.

Benoît VAN CAENEGEM

Conservateur de la
Collégiale Sainte-Waudru et
de son Trésor

Crédit photographique :
Photo Amateur – Mons.

- (1) Les historiens situent généralement la naissance de sainte Waudru entre 612 et 650.
- (2) Deux garçons Landry et Dentelin ; deux filles Aldetrude et Madelberte.
- (3) Extrait du panégyrique de la sainte rédigé par Jean Huvelle (1925 - 1984) en 1962 et lu au cours de la cérémonie de la descente de la châsse.
- (4) Voir à ce sujet la porte d'un tabernacle en l'église Saint-Nicolas.
- (5) Extrait du panégyrique de la sainte.
- (6) Huvelle J. , *La descente de la châsse de sainte Waudru et la procession du Car d'Or à Mons*, Hainaut-Tourisme 164, juin 1974.
- (7) Grand Quartier Général des Puissances Alliées en Europe.
- (8) Les chanoinesses de Sainte-Waudru portèrent le titre de " Dames du Chapitre " à partir du 22 mai 1760.
- (9) Petite modification à l'occasion de la Procession qui marquait le treizième centenaire de la mort de sainte Waudru. La procession repasse depuis par la Croix-Place qui tient son nom d'une des croix devant lesquelles étaient lus les miracles de sainte Waudru.
- (10) Né en 1861 et mort en 1934, le chanoine Puissant fut à la fois prêtre, professeur, archéologue et... collectionneur. A sa mort, il fit don de toutes ses collections à la Ville de Mons. Par autorisation exceptionnelle, il est enterré dans la chapelle Sainte-Marguerite à l'Attacat.
- (11) A cette occasion, la Procession fut rehaussée par la présence de LL AA RR le Prince Albert et la Princesse Paola devenus Roi et Reine des Belges le lundi 9 août 1993. Le dimanche 7 juin 1998, LL. AA. RR. la princesse Astrid et le prince Lorenz assistèrent, depuis la Place du Chapitre, à la procession du Car d'Or.
- (12) Revenu annuel accordé en raison d'une charge.
- (13) Toile peinte par A. Van Ysendyck (1801-1875) restaurée du 1er novembre 1997 au 28 mars 1998 par Paul Duquesnoy.
- (14) A ce sujet voir le dépliant consacré à la Confrérie par l'Office du Tourisme.
- (15) Les membres de cette confrérie étaient tenus d'escorter la châsse de leur Patron à la procession de la Trinité, d'assister à la messe le jour de la fête de saint Georges (23 avril) et de mettre en scène le jeu de saint Georges et du dragon. La châsse du XVIIe s. est conservée en l'église Sainte-Elisabeth.
- (16) Parchemin et rouleau de plomb.
- (17) On doit à cet artiste divers bâtiments au centre de Mons parmi lesquels le Campanile de l'Eglise Sainte-Elisabeth (1720).
- (18) Notamment ceux de la Brasserie Labor.
- (19) Extrait du panégyrique de la sainte.
- (20) Nom donné en montois aux invités de la Ducasse.



POUR PLUS DE DETAILS VOIR :

VAN CAENEGEM B.
" La Ducasse de Mons ",
Ed. Office du Tourisme de la Ville de Mons - 1996.

VAN CAENEGEM B.
" Sainte Waudru : Patronne de Mons et
de la région - La reconnaissance des reliques de
sainte Waudru, le 17 novembre 1997, par
Monseigneur Jean Huard, Evêque de Tournai ".
Ed. Office du Tourisme de la Ville de Mons, mai 1998.

EN PRATIQUE :

la procession se déroule
le dimanche de la Trinité

(dimanche qui suit la Pentecôte) à 9 h 30.

Départ rue du Chapitre, place du Chapitre, rue Samson,
rue de la Chaussée, Grand-Place, rue de Nimy, rue Verte,
place de Bootle, rue de la Biche, rue d'Havré, rue du Hautbois,
rue de la Halle, Marché-aux-Poissons, rue des Chartriers,
Croix-Place, rue des Juifs, Grand-Rue, rue des Capucins,
rue de la Petite Guirlande, rue Rogier, place Louise,
rue Léopold, place Léopold, rue de la Houssière,
square F. Roosevelt, rampe Sainte-Waudru.

Vers 12 h 00, rentrée triomphale du Car d'Or
dans la rampe Sainte-Waudru.

